

La démarche pionnière de Walo Hutmacher : l'étude combinée des rapports sociaux de classe et de nationalité à l'école

Geneviève Mottet* et Arnaud Frauenfelder**

*Université de Genève, Section des sciences de l'éducation

**Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO / HETS Genève)

Introduction

Sociologue, Walo Hutmacher a travaillé tout au long de sa carrière sur de nombreux objets associés au domaine de l'éducation. Parmi ceux-ci, l'étude combinée des rapports sociaux de classe et de nationalité à l'école représente l'une des interrogations centrales de son travail, une interrogation dont la contribution au long cours peut être considérée comme « pionnière » en la matière en Suisse romande.

Ce texte présente les conditions de possibilité de ce travail et ses principaux résultats et pistes interprétatives. Pour ce faire, il se base sur une présentation sélective des recherches de Walo Hutmacher, et sur un long entretien réalisé il y a une dizaine d'années¹. Il entend montrer comment le questionnement de Walo Hutmacher est revenu au goût du jour et comment il représente un révélateur sociologiquement exemplaire de la dynamique de transformation et de reproduction des sociétés modernes dont l'école demeure l'une des institutions centrales. Au-delà du questionnement livré, c'est aussi la dimension « critique » assumée de sa sociologie qui représente un héritage très inspirant et original² via la mobilisation et l'articulation de différentes perspectives méthodologiques et théoriques.

« Enfants d'immigrés » ou « enfants d'ouvriers » face à l'école : un questionnement mis à l'épreuve des faits

Devenu l'un des premiers étudiants de Roger Girod durant les années 1950, Walo Hutmacher, détenteur d'une maturité commerciale et découvrant alors la formation de sociologue « sans trop savoir de quoi il s'agit » (Eberle, 2021, p. 41), va progressivement s'exercer à la pratique de l'enquête

¹ Entretien réalisé fin 2008, dans le cadre de la réalisation d'une thèse de doctorat en sciences de l'éducation par Geneviève Mottet (cf. Mottet, 2013). Interrogé en tant que sociologue et expert des politiques éducatives, Walo Hutmacher a accepté que ses propos soient mobilisés dans des valorisations scientifiques sans anonymisation.

² Pour l'Université de Genève et les sciences de l'éducation, mais aussi pour l'espace des sciences sociales de Suisse romande (et pour la Suisse) (Eberle, 2021).

sociale durant ses études, à la construction des questionnaires, et aux traitements des données dans le domaine de la sociologie de l'éducation naissante. Quittant l'université en 1957 avec sa licence en poche, il poursuivra son intérêt de recherche pour l'analyse des inégalités sociales face à l'école en travaillant notamment pour le Département de l'instruction publique (DIP)³ de l'État de Genève. Suite au constat de l'augmentation massive des inscriptions des élèves en première primaire, André Chavanne, chef du DIP de l'époque, va alors lui demander d'effectuer des prévisions. C'est ainsi que le sociologue, déjà remarqué⁴ des services du département, proposera d'utiliser « l'informatique naissante » afin d'effectuer des statistiques sur les élèves des écoles genevoises et produira une base de données sur tous les élèves de l'enseignement obligatoire. C'est dans ce contexte que l'analyse comparée du rapport à l'école des enfants d'immigrés et des enfants d'ouvriers deviendra l'une des interrogations centrales du travail mené par Walo Hutmacher. Soucieux de rendre compte des transformations qui traversent l'école genevoise, notamment ce que l'on appelait encore « la classe ouvrière », et d'objectiver ces nouvelles réalités sociales et sociodémographiques, Walo Hutmacher sera amené à construire la première base de données statistiques recensant la nationalité des élèves.

En 1962, je suis devenu chef d'une section de recherche sociologique dans le Service de recherche de Roller. Et puis j'ai pris l'initiative un peu folle à ce moment-là de créer une base de données intégrale de tous les élèves des écoles genevoises. En fait, en 1962, l'État de Genève n'avait pas d'ordinateur mais avait une vague machine électromagnétique qui était stationnée au service de statistique. Et ça a démarré par la démographie. Un jour, le directeur de l'enseignement primaire m'a convoqué pour me dire : "Nos élèves augmentent régulièrement, chaque année un peu plus d'élèves en première primaire. Qu'est-ce qui se passe ? ". Et, ça c'est 62. Et puis je rentre chez moi, je regarde le nombre de naissances et puis effectivement depuis 55 ça avait augmenté régulièrement. Ça effectivement, c'est l'immigration, l'afflux très fort d'Italiens à ce moment-là qui a déclenché un rajeunissement de la population, une augmentation des hommes et femmes en âge de procréer. Une vague qui est restée célèbre dans toute l'Europe, pas seulement à Genève. (Hutmacher, entretien réalisé par Geneviève Mottet en 2008⁵)

Les enseignants vont alors remplir chaque année un questionnaire sur le « profil » des enfants et c'est ainsi que le canton de Genève a pu accumuler depuis lors une base de données qui a permis de « reconstruire les populations d'élèves qui ont traversé un système d'enseignement sur l'équivalent d'un peu plus d'une génération » (WH, entretien). Selon Hutmacher, cette base de données scolaire deviendra l'un des outils majeurs pour les recherches empiriques effectuées par la suite sur la scolarité

³ Équivalent du ministère de l'éducation.

⁴ À la fin des années 1950, Walo Hutmacher est devenu directeur pendant deux années d'une institution d'éducation pour jeunes en difficultés. Après cette situation d'observation continue, il conduira diverses études sur le placement des enfants, études qui recevront un bon accueil (Eberle, 2021, p. 43).

⁵ Afin d'alléger le texte, toutes les propos tirés de cet entretien seront référencés par (WH, entretien).

des élèves⁶. Le travail de Walo Hutmacher a permis aussi de saisir la répartition des différentes « nationalités » dans l'espace social de même que les variations temporelles de leur arrivée, une entreprise intellectuelle visant à dépasser le principe juridique de division national *versus* étranger, même si cette intention de connaissance n'allait guère de soi à l'époque pour certains collaborateurs du service.

Adoptant en un sens une perspective « intersectionnelle » bien avant l'heure, l'intention de connaissance de Walo Hutmacher visait ainsi à documenter de manière conjointe les transformations des populations d'élèves en croisant les différents « groupes de nationalités » avec les « catégories socioprofessionnelles », une manière d'éclairer la distribution sociale des différents courants d'immigration, les dynamiques de recomposition sociodémographique des classes sociales ainsi que certaines dynamiques de transformation de la société (Hutmacher, 1987a, 1990, 1994)⁷. À cet égard, le tableau ci-dessous (Hutmacher, 1981, p. 76) demeure emblématique de ses questionnements :

Tableau
Distribution des enfants de 6-14 ans selon différents groupes de nationalités
et la catégorie socio-professionnelle (Genève, 31.12.1979)

Catégories socio-professionnelles	Origine nationale (%)					Total
	Suisse	France	Italie Espagne Portugal	Pays indus. Nord Europe + Amérique	Reste du Monde	
Manœuvres + ouvriers spéc.	5	7	32	1	4	11
Ouvriers qualifiés	12	15	38	4	5	17
Ouvriers chefs + agents subalternes	7	6	7	2	1	6
Classe moyenne trad.	11	7	7	2	2	8
Employés qualifiés	20	19	7	13	20	17
Cadres inf. + moyens	22	23	5	15	13	17
Cadres supérieurs	15	17	3	56	40	17
Professions libérales + dirigeantes	8	6	1	7	15	7
Total = 100 %	22608	2167	8283	3160	2002	38220
Ouvriers	24	28	77	7	10	34
Classe moyenne trad.	11	7	7	2	2	8
Classe moyenne nouv.	42	42	12	28	33	34
Cadres sup. + dirigeants	23	23	4	63	55	24

⁶ Hutmacher écrira à ce sujet un cahier (Hutmacher, 1987a). Il relève que Genève est probablement une des seules places au monde à avoir une base de données rétrospective sur presque quarante ans de scolarisation de tous les enfants, nationaux et étrangers. Selon Trier (1999) en 1966, lorsque lui-même était collaborateur DIP dans le canton de Zurich, l'optimisme à l'égard de la planification des années 1960 l'aurait poussé à chercher des « compagnons de route ». Il dit en avoir trouvé en Suisse uniquement dans le canton de Genève, « chez un monsieur très charismatique » nommé Walo Hutmacher » dont « la banque de données sur les élèves et ses statistiques qui promettaient un système d'enseignement transparent », l'aurait fortement impressionné, notamment du fait qu'« un seul homme avait été à l'origine de l'entreprise » (pp. 134-135).

⁷ Avec ces interrogations présentes dans l'intitulé des articles : « Le passeport ou la position sociale ? » (1987 a) et « Enfants d'immigrés ou enfants d'ouvriers ? » (1990, 1994).

C'est à partir de cette base de données qu'il démontrera que la classe sociale demeure le facteur déterminant de la réussite scolaire (Hutmacher, 1977, 1993). Autrement dit, qu'à position sociale d'origine égale, « enfant d'ouvriers » et « enfants d'immigrés » rencontraient les mêmes chances de réussite scolaire ou les mêmes risques d'être en difficultés scolaires.

Outre le travail d'objectivation de ces questions via l'appareillage statistique, Walo Hutmacher a cherché à comprendre sociologiquement le décalage existant entre les explications « indigènes » de la réussite scolaire évoquées par le corps enseignant face aux élèves en difficultés – en termes de différences « culturelles » et « d'origines » – avec le constat sociologique du rôle prédominant joué de fait par la classe sociale. « Pourquoi les enseignants ne sont pas capables de voir que le problème n'est pas le passeport, mais la position sociale ? » (WH, entretien). Son analyse a mobilisé plusieurs interprétations sociologiques.

La première relève d'une analyse des processus d'étiquetage, qu'il a donné à voir comme une dynamique sociale double à la fois de visibilisation de « l'origine » et d'invisibilisation de la « dimension sociale ».

Dès le moment où il y a eu des immigrés, c'était les Italiens, les Espagnols, les Portugais, les enseignants n'ont pas, et apparemment ne peuvent pas facilement admettre la dimension sociale. Elle est difficile pour eux [...]. Ce qu'ils voient, ce n'est pas les enfants d'ouvriers, ils ne veulent même pas voir [...]. Le réflexe spontané c'est l'ethnicisation, si je peux dire les choses ainsi. Parce qu'on réagit à ce qui est le plus visible. [...] Et c'est vrai que les élèves portugais ou bosniaques ou italiens, la première chose que vous voyez c'est qu'ils ne sont pas de chez nous, ils ne parlent pas bien la langue, leurs parents ne la parlent pas bien, etc. C'est le plus visible, l'immédiat. Et la classe sociale qui est derrière ne se voit pas, elle est voilée [...]. L'origine sociale, cette mauvaise conscience devant les inégalités sociales qu'il y a semble-t-il, notamment au sein du corps enseignant, ailleurs aussi : « ça existe mais ça ne devrait pas exister et je ne veux pas voir » [...]. Il y a des enseignants qui m'ont dit que l'information que je leur ai fournie sur l'origine sociale des élèves dans les listes de classe [...]: « Je mets une feuille dessus, ou je la coupe, parce que je ne veux pas savoir l'origine sociale de mes élèves ». Ils disent qu'ils ne veulent pas savoir pour ne pas faire de différences. Mais en ne faisant pas la différence, ils ne la prennent pas non plus en compte [...]. Les enseignants ont une perception douloureuse des inégalités sociales alors que le fait d'être étranger c'est immédiatement accessible. Alors cette perception elle domine une autre réalité qui elle est moins avouable à mon avis [...]. [L'origine nationale], donne des explications, c'est une autre culture, une autre langue lorsqu'ils ont des difficultés. Parce que quand ils n'en ont pas, ils

passent inaperçus. C'est à partir du moment où ils posent problème. Pas nécessairement des problèmes de discipline mais de suivre, c'est à partir de ce moment-là que les enseignants se posent des questions sur comment ça fonctionne. Et les premiers stigmatés sont les plus visibles. Je pense que c'est ça. Tandis que l'inégalité sociale. J'ai tendance à imaginer que dans la culture enseignante moyenne, avec beaucoup de nuances et de différences, l'inégalité sociale n'est pas facilement acceptée comme acceptable. (WH, entretien)

Cette invisibilisation de la classe sociale participe également pour Walo Hutmacher de l'approche interculturelle qui risque de contribuer à nier la réalité des inégalités sociales de classe :

Je ne peux pas dire que l'interculturel ait été un de mes thèmes de recherche. L'inégalité sociale l'était plus. Il m'est même arrivé de penser que le courant interculturel contribuait à nier la réalité sociale des différences. (WH, entretien)

La seconde piste interprétative mobilisée par Walo Hutmacher visait à contextualiser les raisons historiques, sinon « générationnelles », de ce filtre cognitif de la lecture enseignante de l'élève en difficultés en émettant certaines hypothèses intéressantes.

C'était probablement un peu différent dans les années 1960–1970 lorsque la profession enseignante était encore pour une partie des enseignants une position d'ascension. Ce qui n'est pratiquement plus le cas aujourd'hui. La plupart des enseignants et des enseignantes sont plutôt issus de classe moyenne, moyenne inférieure et pas ouvrière. Et à ce moment-là, j'ai encore rencontré des enseignants qui étaient issus du milieu ouvrier qui le représentait bien, qui le percevait positivement, que c'était leur milieu. Ils élevaient les enfants de leurs camarades si je puis dire les choses ainsi. Là probablement qu'il y a quelque chose qui a changé dans la composition du corps enseignant. Il n'y a pratiquement plus aujourd'hui d'enseignants issus du milieu ouvrier⁸. Et là, on doit conquérir le regard vers le bas, le regard bienveillant plutôt que jugeant. Quand on a vécu dans une famille de pauvres, on sait ce que c'est. On est content d'en être plus, mais on comprend encore ce qui se passe. (WH, entretien)

Aussi, et comme en attestent également ses nombreuses publications, Walo Hutmacher s'est beaucoup intéressé durant cette période aux élèves issus de la migration du point de vue de leur appartenance de classe (Hutmacher, 1978, 1981, 1982, 1987a,b, 1990, 1994), en lien avec les transformations économiques et culturelles de la société. Ses textes ont questionné le lien entre ces deux principes de classement, ainsi que les « manières » dont différents acteurs intéressés par la « question scolaire » (politiques, médiatiques, enseignants) les mobilisaient et se les appropriaient ou pas. Dans un article intitulé « Migration, production et reproduction de la société » déjà cité, Hutmacher (1981) documente les transformations de l'immigration en Suisse qui correspondent aussi aux transformations de la société industrielle durant le 20^e siècle. Il relève que ce type de société

⁸ Pour rappel, l'entretien a été fait en 2008.

demande surtout des « bras » nécessitant l'arrivée de migrants (de l'intérieur) issus des campagnes et perçus à leur arrivée dans les villes souvent comme des « étrangers » bien que confédérés⁹. À partir des années 1950, en raison du renforcement de l'internationalisation des migrations (Fibbi & Cattacin, 2000), les migrants viendront de plus en plus de l'extérieur des frontières de l'État-nation, ce qui n'ira pas sans renforcer à la fois la saillance du référent national¹⁰ dans les représentations de l'altérité mais aussi le rôle des États dans la régulation des migrations. Si la société se transforme à la fin des Trente Glorieuses par l'arrivée de migrants cadres et dirigeants qualifiés compte tenu des transformations de l'économie et de ses besoins, Walo Hutmacher constate que la formulation dominante des discours publics à propos du migrant reste toutefois celle de migrants essentiellement ouvriers.

Tout se passe à ce niveau comme si les immigrants étaient tous ouvriers italiens, espagnols ou portugais (ajoutons les Turcs et les Yougoslaves pour la Suisse alémanique). Les autres migrants sont ignorés ou presque, exception faite des réfugiés. (Hutmacher, 1981, p. 92)

Cette perception sociale sélective de l'immigration en Suisse tient beaucoup au fait que ces migrants cumulent selon lui objectivement un maximum de « *'handicaps' sociaux* », alors que : « Les migrants cadres et dirigeants n'ont objectivement pas les mêmes problèmes. Leur diversité d'origine et leur habitus les rendent socialement moins visibles » (Hutmacher, 1981, p. 92).

Les écoles où il y a beaucoup d'étrangers et peu d'ouvriers, il y en a aussi, mais on n'en parle pas parce qu'ils passent inaperçus parce qu'ils sont aussi bons. Mais dès que les élèves ouvriers posent problème et qu'ils sont étrangers alors on en parle. Ça, l'école n'a pas intégré la théorie du capital culturel. (WH, entretien)

Ce constat ne fait que vérifier le fait que le stigmaté a tendance à se fixer sur celui qui occupe une position dominée dans l'espace social et ceci d'autant plus que cette position subalterne se joue sur plusieurs dimensions des rapports sociaux et des relations de pouvoir.

⁹ « Durant cette phase, les pays industrialisés du nord de l'Europe (plus précisément leurs concentrations urbaines et industrialisées) prennent la place qu'occupaient les villes dans les échanges migratoires du siècle passé et jusque vers le milieu de celui-ci, tandis que les pays du sud européen et même de l'Afrique du Nord (dans le cadre de la France) prennent la place des campagnes du temps de l'exode rural » (Hutmacher, 1981, p. 62).

¹⁰ Frauenfelder (2020) montre également cette ambivalence entre Suisse et étranger dans le contexte de l'assistance sociale : « À la fin du XIX^e siècle, un contexte où la responsabilité de l'assistance relève en Suisse majoritairement de la commune d'origine (ou 'bourgeoisie'), il n'y pas encore de distinction entre non bourgeois et personne de nationalité étrangère au niveau de l'assistance sociale. L'étranger-ère, c'est aussi bien la personne originaire d'un autre canton que celle venue d'un autre pays » (p. 38).

Une approche combinée des rapports sociaux au cœur des débats contemporains

Alors que cette interrogation sociologique demeurait centrale dans les travaux de Walo Hutmacher publiés encore au milieu des années 1990 et semblait représenter un miroir grossissant de tout un faisceau de transformations sociales (passage d'une société dite « industrielle » à « post-industrielle », transformation du recrutement social des enseignants, discrédit qu'a connu le discours de classe dans le milieu des professionnels de la parole publique), force est de constater qu'un quart de siècle après, cette question demeure toujours d'actualité et revient même dans le champ scientifique par la diffusion des nouvelles approches (issues du monde anglo-saxons) dites « intersectionnelles » (Jaunait & Chauvin, 2012) qui en appellent à une prise en compte combinée de la race, du genre et de la classe dans l'analyse des rapports sociaux. Même si Walo Hutmacher n'est bien sûr guère contemporain de l'usage de la terminologie « intersectionnelle », la réflexion au long cours qu'il a menée en sociologie de l'éducation et de la reproduction sociale demeure à bien des égards pionnière en la matière dans le souci empirique de saisir :

- notamment l'imbrication des rapports sociaux de classe et de nationalité dans l'analyse des inégalités sociales devant l'école (en différenciant par exemple une fraction de classe d' « origine immigrée » d'une autre qui ne l'est pas au sein des classes populaires) ;
- de mettre à l'épreuve des faits statistiques et historiques ces variations sociales ;
- de tenter de comprendre les décalages existants entre les représentations des « différences » véhiculées par le sens commun (enseignant notamment) et la structure sociale des inégalités devant la réussite scolaire objectivable par l'appareil statistique (qu'il a contribué à forger).

En même temps, lorsque Walo Hutmacher se donne un moyen statistique d'étude de l'imbrication des rapports sociaux de classe et de nationalité, les arguments mobilisés dans l'introduction de ce dernier critère ne correspondent pas littéralement à ceux du débat scientifique contemporain visant notamment à introduire une statistique « ethnique » (Felouzis, 2006 ; Simon, 1997) : permettre une connaissance scientifique des inégalités ethniques, une reconnaissance sociale du droit de s'identifier pleinement à une origine ethnique et promouvoir la démocratie et l'égalité. Notons également que l'enjeu du débat scientifique contemporain porte non pas tant sur la pertinence de l'étude des rapports sociaux de race ou ethnique dans la recherche en sciences sociales que sur l'inscription (ou non) de ce type de catégories dans une statistique publique ou son usage dans les sphères politique et médiatique (Beaud & Noiriel, 2021). En outre, le recours à ce type de statistiques visant l'étude des discriminations fondées sur l'ethnicité ou la « race » n'a pas été mobilisé par Walo Hutmacher dans la mesure où cette manière de poser le problème ne faisait pas partie de sa génération¹¹ et où la race ne représentait

¹¹ Notons déjà que Walo Hutmacher avait rencontré des résistances de la part de ses collaborateurs au sujet de sa volonté d'introduire en 1962 la nationalité dans la base statistique du DIP pour dépasser l'opposition suisse/étranger.

guère un concept « pensable » dans l'espace des sciences sociales européennes continentales (Schnapper, 1998)¹².

Alors que les théories intersectionnelles donne une place à la classe dans l'analyse des rapports sociaux, certaines critiques sociologiques (Beaud & Noriel, 2021 ; Brubaker, 2001) soulignent toutefois la tendance au *social blindness* au sein même de certaines études empiriques qui se réclament de l'« intersectionnalité »¹³. La conception de l'intersectionnalité demeure à géométrie variable, certaines catégories sont retenues, d'autres sont parfois ignorées ou marginalisées et il pourrait être intéressant d'analyser comment le rapport de classe est concrètement pris en compte dans les études intersectionnelles dans le domaine de l'éducation. Fait-il partie intégrante de l'analyse des inégalités ou reste-t-il encore euphémisé ?

Une sociologie critique « inspirante »

Comme nous l'avons suggéré ci-dessus, la sociologie mobilisée par Walo Hutmacher durant sa carrière demeure en affinité élective avec une perspective critique. Ce regard se retrouve dans sa sociologie des inégalités sociales face à la réussite scolaire, dans son analyse de la reproduction sociale ou de la déconstruction des « problème » et de leur traitement, comme il le laisse entendre :

Je m'intéresse aux politiques pour comprendre comment l'inégalité est possible, je m'intéresse au système d'enseignement pour comprendre comment elle la fabrique plus qu'essayer de comprendre les étrangers en tant que tel. Je m'intéresse au traitement du problème plus qu'aux personnes qui en sont victimes. (WH, entretien)

Autant Walo Hutmacher cherchait à analyser les politiques éducatives et les enjeux affiliés, autant sa conception « engagée » du métier de sociologue devait pouvoir être mobilisée de l'intérieur et mise au service du DIP comme des organisations telles que l'OCDE. Ainsi relève-t-il avoir été engagé dans le projet PISA pour sa « voix critique ».

Moi, j'ai participé aux projets de l'OCDE, il y a 10-11 ans¹⁴, projet de l'OCDE sur les indicateurs. Il y avait des adorables collègues qui venaient me dire : « mais qu'est-ce que tu fais là ? ». Je leur disais que c'était l'endroit où il fallait être pour déterminer comment on va mesurer, comment on va se donner des outils pour savoir ce que l'on fait. Le mieux c'est d'être, ce n'est pas d'attendre que les autres fassent des bêtises pour que je puisse après les critiquer. Il faut travailler là où se

¹² D'ailleurs dans les statistiques publiques, la « race » n'est pas prise en compte en Suisse, cf. <https://www.rts.ch/info/suisse/11397852-les-discriminations-raciales-ne-sont-pas-chiffrees-en-suisse.html>

¹³ Dans les faits, les perspectives dites « intersectionnelles » peuvent même intégrer d'autres dimensions que la race, le genre ou la classe, parfois c'est aussi l'âge, l'ethnicité et la sexualité tel qu'on peut le voir sous l'entrée « intersectionnalité » dans le *Dictionnaire de la politique sociale suisse* (Perriard, 2021).

¹⁴ Soit 23–24 ans aujourd'hui.

passent les choses. Et je suis très content. Je suis d'ailleurs un des papas de PISA. J'étais représentant de la Suisse au CERI, le centre de recherche de l'OCDE pour l'éducation. Le directeur, il m'avait demandé si je voulais faire partie du projet des indicateurs et entrer comme directeur du projet comme voix critique. (WH, entretien)

Dès ses débuts en tant qu'enseignant de sociologie de l'éducation à l'université, Walo Hutmacher a développé une perspective critique qui semblait bien appréciée de ses étudiants.

Q. Et à l'époque, cette sociologie critique était bien appréciée des étudiants ?

WH. Oui, on pourrait dire ça comme ça.

Q. Dans quel contexte ?

WH. C'est post-68, c'est les années [19]70. Ils étaient très marqués par un refus de l'autoritarisme de la tradition de la société industrielle. Peut-être même, d'un refus du pouvoir¹⁵.

La notion de capital culturel de Bourdieu, ainsi que le concept de production d'humains de Bertaux (1977), mobilisés par Walo Hutmacher dans ses enseignements, semblent avoir alors reçu un écho favorable des étudiants qui étaient nombreux à s'inscrire à ses cours¹⁶.

Notre approche¹⁷ se référait beaucoup à des travaux tels que ceux de Bertaux, de Bourdieu, etc. Alors que Girod était resté sur le versant Boudon. Et à ce moment-là, le conflit entre Bourdieu et Boudon était omniprésent. Nous ne sommes pas trop entrés dans le conflit, nous sommes restés assez ésotériques en disant que ce qui est utile comme théorie on le prend, qu'on n'est pas obligé d'épouser l'auteur [...]. Mais ce qui nous aide à comprendre mieux ce qui se passe dans un système d'enseignement, on le prend. Alors l'approche de l'acteur rationnel qui choisit, de Boudon, c'est intéressant ne serait-ce que comme approche, même si on a pu montrer qu'elle était insuffisante pour expliquer ce qui se passe dans la transformation du capital hérité par la famille en capital personnel, économique, culturel et social. (WH, entretien)

¹⁵ Walo Hutmacher relève ainsi sur son propre rapport au pouvoir : « Moi-même, comment dire, j'ai mis une quinzaine d'années pour construire une théorie du pouvoir dans le système d'enseignement... que je supporte. En partie c'est un travail sur soi. Hum, j'étais assez proche des milieux anti-autoritaires et alors que je voyais bien qu'éduquer c'est exercer un pouvoir, il m'a fallu peut-être dix ans pour construire quelque chose de cohérent, de construit, d'acceptable à mes yeux sur le pouvoir éducatif » (WH, entretien). Comme il le dit, « éduquer c'est exercer un pouvoir » et travailler au sein du DIP c'est justement participer à l'exercice d'un pouvoir, ceci pouvant revêtir certains paradoxes qu'il a sans doute pu appréhender par la sociologie critique et ses expertises « à voix critique » au sein d'instances éducatives.

¹⁶ Walo Hutmacher compare l'intérêt des étudiants pour ses cours par rapport à ceux de Girod, qui s'inscrivaient dans l'approche de Boudon : « Girod a d'ailleurs continué à enseigner la sociologie de l'éducation à des étudiants. Et quand j'ai pris un enseignement de sociologie de l'éducation en 1975, on a eu un peu des frictions parce que j'avais 250 étudiants à partir de la 3^e année, et lui il en avait 3 ».

¹⁷ Walo Hutmacher se réfère à lui comme enseignant, mais également à son équipe de recherche, le SRS (Service de Recherche Sociologique) en éducation du DIP.

Ce qui importe en premier lieu à Walo Hutmacher, c'est de mieux comprendre les transformations des politiques éducatives, ainsi que les enjeux qui les motivent. Promouvoir une approche critique est au cœur de son travail et des collaborations nombreuses qu'il a eues.

C'est un peu ça les transformations, les enjeux. Mais nous étions liés avec Isambert-Jamati à Paris pour faire des colloques sur des thèmes qui n'étaient pas forcément bourdieusiens dans le sens religieux du mot, mais qui étaient fortement marqué par une approche critique, de sociologie critique. (WH, entretien)

Toutefois, avec l'arrivée à la faculté des candidats à l'enseignement primaire au milieu des années 1990, ainsi qu'avec l'ethnisation de la question pédagogique (Mottet & Bolzman, 2009) dans cette période et la mise à l'arrière-plan de la critique sociale marquée par la transformation du libéralisme caractéristique de nos sociétés capitalistes avancées (Boltanski & Chiappelo, 1999), les étudiants lui paraissaient moins intéressés par cette approche critique. Walo Hutmacher relève ainsi :

Vous savez, même avec 200 étudiants, il y avait une cinquantaine de candidats à l'enseignement primaire. Ils n'étaient pas particulièrement intéressés... C'était obligatoire pour eux. Leur problème majeur, c'était : « Qu'est-ce que je fais dans ma classe demain matin ? » C'est survivre dans le métier. Je comprends très bien. Le réflexe spontané c'est l'ethnisation, si je peux dire les choses ainsi. Parce qu'on réagit à ce qui est le plus visible. L'origine sociale, cette mauvaise conscience devant les inégalités sociales qu'il y a semble-t-il notamment au sein du corps enseignant, ailleurs aussi, ça existe mais ça ne devrait pas exister et je ne veux pas voir. (WH, entretien)

Pour autant, les enseignements de Walo Hutmacher durant cette période ont intéressé, si ce n'est passionné et interpellé, beaucoup d'étudiants dont nous faisons partie ; qu'ils fussent de sciences de l'éducation ou de la faculté des sciences économiques et sociales d'à côté. Son enseignement était très inspirant de par la diversité des clés de lectures sociologiques qu'il rendait possibles sur la question de l'éducation dans la relation nouée à la société et sa transformation. L'exposition des concepts (socialisation, culture, espace social et pouvoir) amenée avec beaucoup de soin au travers de différents grands auteurs de la discipline (Bourdieu, Elias, Weber, Foucault, mais aussi Goffmann) était présentée et incarnée dans leur capacité à rendre compte de phénomènes éducatifs divers. Ainsi, plus qu'un simple exercice de style scolastique, ce cours permettait de saisir et de « sentir » la puissance analytique de certains concepts sur des faits éducatifs divers et d'en rendre compte. L'originalité de Walo Hutmacher était de construire un dialogue fécond entre différentes approches sociologiques dans une forme de savoir sociologique unifié (Lahire, 2012) incitant davantage à dresser des ponts entre différents héritages de la discipline, plutôt qu'à se lancer dans des luttes de « chapelle », comme il le disait souvent. Au-delà de l'analyse des faits éducatifs, ce cours rendait en outre accessible et vivant une forme de sociologie générale « critique » pour les étudiants de sciences de l'éducation qui avaient peu ou pas d'enseignement de sociologie générale. Mais les étudiants de sociologie allaient

également suivre les cours de « Walo » en sciences de l'éducation, la sociologie critique étant, à part quelques exceptions, relayée au second plan de la formation sociologique qui leur était dispensée dans leur département (durant la première moitié des années 1990).

Alors que les cours donnés en sciences de l'éducation se référaient souvent à l'actorialité, l'individualité et l'épanouissement personnel des élèves, et alors qu'il était question de mettre l'« élève au centre » de toute action pédagogique, Walo Hutmacher, qui promouvait également les rénovations pédagogiques allant dans ce sens, rappelait toutefois aux étudiants, voire leur enseignait l'existence des classes sociales, y compris dans les effets différentiels qu'elles induisent dans le rapport aux transformations des normes pédagogiques ou éducatives (Perrenoud 1985 ; de Singly, 1988). Le documentaire « Leçon de choses » (RTS, réalisé par Borle, Edelstein, Garnier, Oltramare & Pache, le 16 novembre 1978¹⁸) que Walo Hutmacher présentait lors de son cours était révélateur à cet égard. Ce documentaire se référant explicitement aux travaux de Bourdieu et de Saint-Martin (1976), nous montrait les préférences et les goûts de différentes familles de Suisse romande en matière de lecture, de décoration intérieure et de loisirs. Nous faisant « voyager » de manière très incarnée dans différents univers sociaux et morales de classe, la réception de ce documentaire n'allait pas sans mettre à mal certaines représentations estudiantines plus ou moins « enchantées » du monde social et de la vision qu'on pouvait se faire de son propre itinéraire biographique et scolaire, sous influence sans doute d'une certaine idéologie méritocratique à laquelle nous avons été exposés.

Conclusion

Si Walo Hutmacher, de par sa sociologie critique mobilisée dans l'étude des inégalités sociales face à l'école et dans l'analyse combinée des rapports sociaux de classe et de nationalité qui s'y nouent, se situe parmi les chercheurs précurseurs en Suisse, différents sociologues l'ont suivi en partageant certains de ses intérêts de recherche. Relevons par exemple Fibbi, Kaya, et Piguet (2003) qui s'interrogent sur le poids du passeport *versus* du diplôme dans les discriminations à l'embauche des jeunes issus de la migration ; ou Bolzman, Fibbi, et Vial (2003) qui s'intéressent au processus d'intégration des jeunes adultes issus de la migration espagnole et italienne en Suisse selon la position sociale occupée dans l'espace social¹⁹.

De même, le questionnement de Walo Hutmacher « Le passeport ou la position sociale ? » (1987a) et sa réflexion sur l'euphémisation des classes sociales rejoint celle du sociologue de l'immigration, Abdelmalek Sayad lorsqu'il écrit au sujet de la neutralisation des classes sociales dans l'enseignement élémentaire au moment de l'« irruption de la migration » :

¹⁸ <https://pages.rts.ch/emissions/temps-present/3881756-la-lecon-de-choses.html>

¹⁹ Ce questionnement est renouvelé dans un article (en préparation) qui intègre aussi la migration kosovare et turque (Le Goff, *et al.*, en préparation).

[L]’hétérogénéité ‘internationale’ (ou des origines nationales) et qu’on dit volontiers ‘culturelle’ se substitue à l’hétérogénéité sociale qui est, de la sorte, sinon totalement évacuée, du moins passablement euphémisée [...]. Différences sociales neutralisées et ‘spécificités’ culturelles cultivées, ce jeu de voilement et de dévoilement mutuels est d’autant plus significatif qu’il s’effectue, en l’occurrence, au sein de l’école élémentaire, c’est-à-dire en la phase initiale du cursus scolaire, dans cet ordre d’enseignement que sa position dans la structure d’ensemble des différents cycles scolaires ainsi qu’un certain nombre de ses caractéristiques propres inclinent davantage que les autres degrés de l’enseignement à ne pas s’avouer les différences sociales qui séparent les diverses composantes de son public et, plus encore, à ne pas s’avouer les effets distinctifs que ces différences exercent sur le rendement scolaire inégale des uns par opposition aux autres. (Sayad, 2014, pp. 129-130)²⁰

Outre, cette critique envers la dénégation de la classe sociale²¹, Hutmacher et Sayad se rejoignent dans le constat que les enfants de l’immigration participent d’une catégorie qui n’est pas pensée comme étant elle-même différenciée. Pour Sayad (2014)²², « on ne parle pas encore de classes sociales à l’intérieur du monde de l’immigration » (p. 183). Pour les sociologues, ce monde continue à être vu de manière homogène comme massivement prolétaire, autorisant à avoir une vue homogénéisante de l’échec et l’attribuant aux enfants de l’immigration et à leur famille, ne remettant pas cause l’institution scolaire. De fait, lorsqu’ils arrivent à l’université, ou tout simplement lorsqu’ils réussissent à l’école, « ils disparaissent comme immigrés, ils sont français » (Sayad, p. 183). Walo Hutmacher le relevait lorsqu’il constatait que « dans les écoles où il y a beaucoup d’étrangers et peu d’ouvriers, on ne parle pas des premiers parce qu’ils passent inaperçus, parce qu’ils sont aussi bons » (WH, Entretien). Walo Hutmacher se trouve également, en proximité avec Laacher (1990) qui critique l’illusion tenace de l’homogénéité ou de la similitude des conditions d’existence des « immigrés » et qui souhaite que la sociologie de l’école primaire au regard des enfants issus de la migration ne reste pas une sociologie de l’échec scolaire. Ainsi, le travail de Walo Hutmacher en sociologie de l’éducation a soulevé de manière pionnière des pistes d’analyse et des manières de construire des objets scientifiquement qui demeurent d’une grande pertinence aujourd’hui dans l’étude des variations du rapport social à l’école selon les groupes sociaux. On trouve là l’une des portes d’entrée privilégiée à l’étude des transformations de la société qui mériterait d’être encore remise sur le chantier.

²⁰ Texte non daté.

²¹ Cf. Observée également dans différentes recherches (Schultheis, *et al.*, 2009 ; Delay & Frauenfelder, 2013 ; Lahire, 2019).

²² L’entretien a été fait par Benoit Falaize et Abdelaziz Tabouri le 14 juin 1988, in Sayad (2014, p. 183).

Bibliographie

- Beaud, S., & Noiriel, G. (2021). *Race et sciences sociales. Essai sur les usages publics d'une catégorie*. Paris : Agone (coll. « épreuves sociales »).
- Bertaux, D. (1977). *Destins personnels et structure de classe. Pour une critique de l'anthroponomie politique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Boltanski, L., & Chiapello, È. (1999). *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris : Éd. Gallimard.
- Bolzmann, C., Fibbi, R., & Vial, M. (2003). *Secondas – Secondos. Le processus d'intégration des jeunes adultes issus de la migration espagnole et italienne en Suisse*. Zurich : Seismo.
- Bourdieu, P., & de St Martin, M. (1976). Anatomie du goût. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2(5), 2-81.
- Brubaker, R. (2001). Au-delà de l'«identité». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 4(139), 66-85.
- Delay, C., & Frauenfelder, A. (2013). Ce que « bien éduquer » veut dire : tensions et malentendus de classe entre familles et professionnels de l'encadrement (école, protection de l'enfance). *Déviance et société*, 37(2), 181-206.
- Eberle, T. S. (2021). *Walo Hutmacher (1932-2020) et la sociologie en Suisse*. Socialinfo.
- Felouzis, G. (2006). Pourquoi construire une statistique ethnique ? In Centre d'Analyse Stratégique (Éd.), *Statistiques ethniques. Éléments de cadrage*. Paris : La documentation française.
- Fibbi, R., & Cattacin, S. (2000). Vers une internationalisation de la politique migratoire suisse ? *Revue européenne de migrations internationales*, 16(3), 125-146.
- Fibbi, R., Kaya, B., & Piguet, E. (2003). *Le passeport ou le diplôme ? Étude des discriminations à l'embauche des jeunes issus de la migration*. Rapport de recherche 31. Neuchâtel : FSM. (PNR39).
- Frauenfelder A. (2020). Naturalisation. In J.-M. Bonvin, C. Knöpfel, P. Maeder & U. Tecklenburg (Eds.), *Dictionnaire de politique sociale suisse* (pp. 338-340). Genève et Zurich : Seismo.
- Hutmacher, W. (1971). *Informatique scolaire à Genève : le fichier des élèves et étudiants*. Genève : SRS.
- Hutmacher, W. (1977) *L'inégalité sociale devant l'école à Genève : bref bilan statistique*. Genève : Service de la recherche sociologique (SRS).
- Hutmacher, W. (1978). *Contribution à l'étude des relations entre migrations et scolarisation : le cas de Genève*. Genève : Service de la recherche sociologique.

- Hutmacher, W. (1981). Migration, production et reproduction de la société. In A. Gretler, R. Gurny, A.-N. Perret-Clermont & E. Poglia (Eds.), *Être migrant, Approches des problèmes socio-culturels et linguistiques des enfants migrants en Suisse* (pp. 39-102). Berne : Éd. Peter Lang.
- Hutmacher, W. (1982). *École et société : Changements quantitatifs et structurels. Le cas du canton de Genève 1960-1978*. Réévaluation de la planification de l'éducation dans un pays fédéraliste : la Suisse. Contributions à un projet de l'OCDE (pp. 20-66). Bulletin d'information de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique, 33.
- Hutmacher, W. (1987a). Le passeport ou la position sociale ? In CERI, *Les enfants de migrants à l'école* (pp. 228-256). Paris : OCDE.
- Hutmacher (1987b). Réorientation culturelle des politiques scolaires entre un nouveau référent culturel universel et la relativisation des particularismes ethniques et nationaux. In CERI, *L'éducation multiculturelle*. Paris : OCDE.
- Hutmacher, W. (1990) *Enfants d'immigrés ou enfants d'ouvriers ? Scolarisation des migrants et inégalité sociale devant l'école*. Genève : Service de la recherche sociologique.
- Hutmacher, W. (1993). *Quand la réalité résiste à la lutte contre l'échec scolaire. Analyse du redoublement dans l'enseignement primaire genevois*. Genève : SRS, cahier n.36.
- Hutmacher, W. (1994). Enfants d'ouvriers ou enfants d'immigrés ? In E. Poglia, A.-N. Perret-Clermont, A. Gretler & P. Dasen (Eds.). *Pluralité culturelle et éducation en Suisse. Être migrant II* (pp. 107-137). Berne : Peter Lang éd.
- Jaunait A., & Chauvin S. (2012). Représenter l'intersection. Les théories de l'intersectionnalité à l'épreuve des sciences sociales. *Revue française de science politiques*, 1(62), 5-20.
- Laacher, S. (1990). L'école et ses miracles. Note sur les déterminants sociaux des trajectoires scolaires des enfants de familles immigrées. *Politix*, 3(12), 25-37.
- Lahire, B. (2012). *Monde pluriel. Penser l'unité des sciences sociales*. Paris : Seuil, coll. « La couleur des idées ».
- Lahire, B. (Ed.) (2019). *Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants*. Paris : Seuil.
- Le Goff, J.-M., Guichard E., Dasoki, N., Bolzman, C., & Chimienti M. (en préparation). The effect of parental background on the education and employment chance of their children ? An analysis on a cohort of young adults who grew up in Switzerland (Lives Cohort Study).
- Mottet, G. (2013). À l'« école de la diversité ». Enquête sur la fabrique d'une politique éducative. Genève : Université de Genève.

- Mottet, G., & Bolzman, C. (2009) *L'École et l'élève d'origine étrangère : genèse d'une catégorie d'action publique*. Genève : Éditions IES.
- Perriard, A. (2021). Intersectionnalité. In J.-M. Bonvin, V. Hugentobler, C. Knöpfel, P. Maeder & U. Tecklenburg (Eds.), *Dictionnaire de la politique sociale suisse* (pp. 286-288). Zurich et Genève : Seismo.
- Perrenoud, P. (1985). *Les pédagogies nouvelles sont-elles élitaires ? Réflexions sur les contradictions de l'école active*. Genève : SRED.
- Simon, P. (1997). La statistique des origines : l'ethnicité et la « race » dans les recensements aux États-Unis, Canada et Grande Bretagne. *Sociétés contemporaines*, 2(26), 11-44.
- Sayad, A. (2014). *L'école et les enfants de l'immigration : essais critiques*, édition établie par B. Falaize et S. Laacher. Paris : Éd. du Seuil.
- Schnapper D. (1998). *La relation à l'autre. Au cœur de la pensée sociologique*. Paris : Gallimard.
- Schultheis, F., Frauenfelder, A., Delay, C., & Pigot, N. (2009), *Les classes populaires aujourd'hui. Portraits de familles – cadres sociologiques*. Paris : L'Harmattan.
- Singly, F. de. (1988). Les ruses totalitaires de la pédagogie anti-autoritaire. *Revue de l'Institut de sociologie*, 1-2, 115-126.
- Trier, U. P. (1999). Quelques thèses impertinentes sur les imbrications entre politique et recherche scientifique. *Expertise et décisions dans les politiques de l'enseignement*. Actes du colloque de Penthes, février, 134-138.